

Peggy Jault, si libre en son château

L'artiste dispense un discours d'ouverture, que ses œuvres traduisent avec poésie, humour et subtilité.

Florence Millioud

La princesse qui soupire en haut de sa tour dans l'attente de son valeureux prince? Disons-le tout de suite, et c'est ce que Peggy Jault annonce d'emblée, elle n'a aucune chance de la faire rêver. Quand bien même elle serait inscrite au patrimoine occidental, rayon conte de fées. L'artiste franco-suisse, invitée du château d'Oron pour l'été, a imprimé d'autres visées entre le donjon, le chemin de ronde et les murs de pierre de l'édifice, dont les premiers datent du XII^e siècle.

Symboliquement, l'occasion de faire dire des choses à ce lieu imprégné d'une longue histoire - la sienne et celle, universelle, des pouvoirs féodaux, patriarcaux, occidentaux - est trop belle. Et la quinquagénaire, née à Lausanne, s'en saisit pour faire tomber des bastions. Elle qui bataille avec autant de conviction que de cœur contre tout ce qui enferme dans un cliché, range dans un tiroir ou colle sous une étiquette. Un combat qui parfois généralise un peu, mais n'agresse pas: il a choisi l'art pour atteindre les consciences.

Il faut voir Peggy Jault (maintes occasions sont offertes pendant cette exposition, l'artiste tient à partager, à expliquer, à commenter). Il faut entendre son timbre de voix, si amène, qui empoigne les causes qu'elle défend. Et pour lesquelles elle embarque autant de matériaux - bois, tissus, métal, objets de récupération - que de références littéraires. «Lorsqu'on m'a offert ce château pour une exposition, j'ai pensé à Virginia



Dans le donjon, l'artiste a installé «La grande cohésion sociale», attention... équilibre fragile. PEGGY JAULT, CHÂTEAU D'ORON

Woolf et son «Lieu à soi»: une chambre. Moi j'ai... un château.»

L'artiste fait mine d'exulter! L'espace, inscrit dans la grandeur temporelle, historique, sociale, ne lui a pas fait peur: elle lui donne la réplique avec cran. Transformant son «agacement» dans des objets aussi communs qu'un lit, première installation que le visiteur croise dans une alcôve. Le propos occupe tout l'espace, à

l'image du format de l'œuvre. Le bouquet de fleurs déposé délicatement sur l'oreiller, les draps brodés par celle qui constituait ainsi son trousseau, la mise impeccable de la literie: tout fait penser à une femme. Peut-être une rêveuse? Sauf qu'il y a ces barreaux tout autour. Peggy Jault n'expose pas seulement dans un château, elle s'est emparée du lieu, de tout ce qu'il a pu et peut encore signi-

fier, pour lui faire dire des choses. Notifiant dans ce lit «Nid» les fausses apparences, comme ces unions qui peuvent être castratrices quand elles ne sont pas prison.

Regarder plus loin

«Fâchée de voir encore autant d'yeux bandés», elle aurait pu embrasser une cause, elle qui assure «avoir la chance d'être lesbienne». Mais elle préfère porter dans sa pratique artistique plurielle une addition de combats contre les stéréotypes ou potentats. Dénonçant ces suprématies qu'elle image dans un équilibre fragile de tiroirs empilés et... tenus par le seul pouvoir d'une sangle. Ou détournant les codes du récit médiéval et de l'illustration dans l'écriture de l'histoire d'une société égalitaire.

Il y a encore ces lambeaux de vêtements d'époque retenus (ou arrachés?) par les murs. Comme ces coussins bétonnés de «Préjugés» qui invitent à s'asseoir. Et à regarder au loin! En conjuguant le fond et la forme, l'artiste qui use des stratégies de l'enseignante qu'elle est aussi a réfléchi à une exposition tout public qui se lit à plusieurs niveaux. On peut choisir l'ironie devant les très beaux portraits au crayon de couleur sur bois des «Trois Grâces», un trio d'hommes déshabillés de tout pouvoir et flanqués d'attributs ménagers. Ou la noblesse d'une nouvelle harmonie.

Oron, château

Jusqu'au 30 sept, sa (14 h-17 h), di (14 h-18 h) ou sur rdv art.peggyjault.ch